

# Twitter

Source  
lefigaro.fr  
Harold Grand  
19 août 2019

## 1. Pékin a utilisé Twitter et Facebook contre les manifestants à Hongkong

*Selon les deux réseaux sociaux, les autorités chinoises ont utilisé près d'un millier de comptes Twitter et des pages Facebook, pour discréditer et diviser les manifestants pro-démocratie à Hongkong.*

Pour informer ses propres citoyens, le pouvoir chinois peut compter sur les médias qu'il finance directement et qui respectent sa censure. Pour informer les habitants du monde entier, c'est une autre histoire. Pékin a donc opté pour la stratégie de diffusion d'informations via Twitter, plateforme interdite en Chine. L'agence de presse d'État China Xinhua News est plus particulièrement pointée du doigt, explique le site spécialisé TechCrunch. Elle est accusée d'exagérer les violences qui ont lieu en ce moment à Hongkong, où d'immenses manifestations sont organisées depuis plusieurs mois. Les manifestants, qui réclament davantage de droits et un pouvoir plus démocratique, sont accusés de « semer le chaos » dans les rues du micro-État.

Lundi, Twitter et Facebook ont accusé les autorités chinoises d'avoir créé et utilisé des faux comptes pour discréditer et diviser les manifestants pro-démocratie à Hongkong. Twitter a suspendu 986 comptes, « coordonnés dans le cadre d'une opération soutenue par l'État » chinois pour « miner la légitimité et les positions politiques » des manifestants, affirme Twitter dans un post de blog. « Nous avons identifié de larges ensembles de comptes qui se comportaient de façon coordonnée de manière à amplifier les messages concernant les manifestations à Hongkong », souligne le groupe californien. Facebook, informé par Twitter, a indiqué pour sa part avoir supprimé, pour les mêmes raisons, sept pages, cinq comptes et trois groupes du réseau social, eux aussi « liés à des individus associés au gouvernement de Pékin ».

### 200'000 comptes Twitter suspendus

Non sans ironie, Twitter rappelle qu'il est banni de Chine continentale par le régime de Pékin, dont les agents ont dû en grande partie faire appel à un VPN (un réseau virtuel permettant de contourner des restrictions géographiques par exemple). D'autres ont avancé moins masqués en utilisant des adresses IP débloquées pour l'occasion. Au total, Twitter indique avoir suspendu 200'000 comptes avant qu'ils ne soient réellement actifs sur le réseau. Également interdit en Chine continentale, Facebook a précisé qu'environ 15'500 comptes suivaient l'une ou plusieurs des pages désormais supprimées de sa plateforme.

Pour tenter de toucher le maximum de personnes, Xinhua News fait notamment appel à ce qu'on appelle des « tweets sponsorisés ». En échange d'une certaine somme d'argent, ces derniers sont mis en avant sur le fil d'actualité des utilisateurs de Twitter. Ainsi, même si vous ne suivez pas le compte de Xinhua News ou qu'un ami que vous suivez ne retweete pas un de leurs messages, il se peut que voyez sur votre compte des publications de ladite agence de presse. Un tel dispositif est aussi disponible sur Facebook. Parallèlement aux médias nationaux, la plupart des médias internationaux,

disposant de reporters sur le terrain, sont plus mesurés. Des ONG comme Amnesty International ont également attiré l'attention, documents et vidéos à l'appui, sur la violence des policiers hongkongais allant à l'encontre des éléments rapportés par les médias d'État chinois.

### **Des similitudes en Arabie Saoudite**

Ce n'est pas la première fois que Twitter est critiqué pour son rôle en Chine. En juin dernier, le réseau social a été accusé d'avoir supprimé plusieurs comptes qui relayaient des informations en langue chinoise au moment du trentième anniversaire du massacre de Tiananmen. Dans le pays, cet épisode tragique est passé sous silence par la plupart des médias d'État. Twitter avait été suspecté de respecter la censure du gouvernement. L'entreprise s'était finalement justifiée en expliquant que les comptes visés avaient été supprimés par erreur.

D'autres régimes autoritaires se sont aussi frottés au réseau social dans leur effort de contrôle de l'information. En octobre dernier, une enquête du *New York Times* révélait qu'un ancien employé de Twitter avait été formé et préparé par les services secrets saoudiens pour espionner les comptes de certains dissidents qui critiquaient la politique du pays. Des chercheurs en sécurité, des journalistes et des universitaires faisaient partie de la liste des comptes espionnés. Dans une autre affaire, celle de l'assassinat du journaliste Jamal Kashoggi, Twitter avait annoncé avoir supprimé des centaines de faux comptes, aussi appelés bots, pro-saoudiens. Ces comptes automatiques avaient pour but de publier et relayer des informations dédouanant la responsabilité du gouvernement saoudien, accusé d'avoir joué un rôle actif dans cette affaire.

Source  
letemps.ch  
Chams Iaz  
2 juin 2021

## **2. Une étude de l'EPFL indique que 20 % des tendances Twitter sont faussées par des contenus éphémères**

*Une étude suisse éclaire la manipulation des sujets tendance sur le réseau social par l'usurpation de comptes utilisateurs ou la création de faux comptes. Une situation qui biaise les débats de société, et ce particulièrement en Turquie où 47 % des tendances sont faussées.*

Les tendances Twitter sont manipulables et manipulées. C'est ce que prouvent les conclusions d'une équipe de la Faculté informatique et communications de l'EPFL. Sur Twitter, 20 % des tendances mondiales se révèlent même fausses et ont été générées par des robots, selon cette étude.

Ces recherches du Laboratoire de systèmes d'informations répartis ont été validées, ce mercredi, par l'European Symposium on Security and Privacy, une conférence européenne annuelle renommée en matière de cybersécurité. L'équipe y présentera donc ses analyses en septembre aux chercheurs du monde entier.

### **Cercle vicieux**

L'enquête se concentre sur l'utilisation du réseau social en Turquie. « Je m'intéressais, à l'origine, aux techniques de manipulation employées sur différentes plateformes partout dans le monde, raconte un des auteurs, Tugrulcan Elmas. Mais celle employée par nombre de hackers en Turquie a tout de suite attiré mon attention. » Sur place, 47 % des tendances locales sur Twitter sont fabriquées de toutes pièces.

Comment? Des hackers créent de faux comptes ou empruntent momentanément des comptes d'utilisateurs pour publier des tweets contenant un hashtag, soit un mot clé ou phrase clé commençant par #, et l'effacent. Cette avalanche de contenus, bien que ces mêmes tweets soient rapidement supprimés, suffit à perturber l'algorithme de Twitter. Celui-ci place alors ce hashtag dans la liste des sujets tendance. « Ce service est proposé par des *social media agency* en Turquie et visiblement, c'est un marché très lucratif », poursuit Tugrulcan Elmas.

« En analysant les données sur l'ensemble des contenus publiés ou supprimés sur Twitter, entre 2015 et 2019, nous avons pu observer que ce mécanisme a été utilisé pour relayer des slogans politiques – majoritairement pro-gouvernement, des campagnes de désinformation, des discours haineux, des publicités pour des jeux d'argent et des applications de phishing », détaille Rebekah Overdorf, coautrice de l'étude.

Ces applications de phishing sont un moyen pour les hackers de réussir à usurper davantage de comptes, car une fois installée, l'application promue leur permet de récupérer les informations personnelles d'un utilisateur et donc de publier davantage de tweets sous son identité. Un cercle vicieux.

« Nous estimons qu'il y a actuellement autant de faux comptes que de vrais comptes manipulés pour gonfler artificiellement un sujet sur Twitter, indique Tugrulcan Elmas. Certaines personnes s'en rendent compte, d'autres non. Dans les deux cas, elles continuent d'animer leurs comptes. » Ce qui rend d'autant plus difficile la traque de ces faux contenus. Parce que si Twitter peut facilement supprimer un faux compte animé par un robot, il est plus délicat de bannir de son réseau social un utilisateur dont le compte a été compromis à son insu.

### Comblant la faille

Autre difficulté : même si un sujet tendance est le résultat de cette manipulation, il bénéficie d'une mise en avant sur le réseau social, attire l'attention des internautes et devient bien souvent un vrai sujet de société. « Ainsi, un hashtag haineux comme *#SuriyelilerDefolsun* [« Syriens dehors » en turc] a d'abord été lancé par des hackers avant d'être empoigné par des politiques et des citoyens, pointe Rebekah Overdorf. Il a même donné lieu à des articles, à des émissions d'information et à des études académiques. »

Les doctorants ont informé Twitter de la présence de cette faille dans son algorithme. « L'équipe chargée de la sécurité a reconnu son existence et ses répercussions négatives sur la société, mais n'a toujours rien fait pour la combler », regrette la postdoctorante. Et son collègue de compléter: « En attendant, les attaques sur les sujets tendance se poursuivent et elles représentent une part importante du trafic. »

Twitter a annoncé, le 30 avril dernier, que son réseau social rassemblait désormais 199 millions d'utilisateurs quotidiens. La Turquie, avec ses 13,6 millions d'abonnés, soit environ 16 % de sa population, occupe la septième place du classement par pays. « Ce réseau social est très prisé sur le territoire, ce qui explique en partie pourquoi ce phénomène prend une telle ampleur et a des répercussions sur les tendances mondiales, estime Rebekah Overdorf. À notre connaissance, aucun autre pays dans le monde ne subit autant d'attaques, mais le danger est que ce mécanisme est aisément répliquable. »

En manipulant l'information, ces hackers influencent les opinions, voire les actes, du grand public. Pour les auteurs, ce dernier peut se protéger en aiguisant son esprit critique, en se questionnant sur la véracité d'un sujet tendance « surtout s'il s'agit d'un produit ou d'un service » et en vérifiant s'il y a effectivement des milliers de tweets publiés avec le hashtag mentionné dans les tendances avant de le reprendre à son tour.

Source  
*letemps.ch*  
 Marie-Amaëlle  
 Touré  
 26 avril 2022

## 3. Entre fin de la « censure woke » et crainte pour la démocratie, le rachat de Twitter par Elon Musk divise

*L'accord conclu par le fantasme milliardaire pour le rachat de la plateforme a reçu lundi un accueil clivant. Les uns se réjouissent de la fin de la « censure woke » quand d'autres évoquent un « bouleversement de la démocratie ».*

Après plusieurs semaines de tractations, l'annonce est tombée ce lundi. Elon Musk, l'homme le plus riche de la planète, a passé un accord définitif avec le conseil d'administration du réseau social Twitter pour un rachat valorisé à 44 milliards de dollars. Le milliardaire, patron de Tesla et de Space X, avait à de nombreuses reprises émis des réserves quant au fonctionnement du réseau social.



Absolutiste de la liberté d'expression autoproclamé, l'homme d'affaires s'est engagé, dans un communiqué diffusé par Twitter, à rendre la plateforme « meilleure » en permettant notamment l'accès en *open source* aux algorithmes, en supprimant les robots, en améliorant les systèmes d'authentification ou encore en offrant la possibilité de modifier un tweet déjà publié.

« La liberté d'expression est le socle d'une démocratie qui fonctionne, et Twitter est la place publique numérique où les sujets vitaux pour le futur de l'humanité sont débattus », a-t-il poursuivi. C'est principalement cette volonté affichée par Elon Musk qui a suscité de nombreuses et clivantes réactions.

### **Libération de la « censure woke »**

Des internautes ont salué l'annonce du rachat. « Elon Musk achète Twitter pour libérer notre LIBERTÉ D'EXPRESSION des rats, rongeurs et reptiles qui se cachent dans la culture d'entreprise woke de Twitter », a asséné l'entrepreneur américain Robert Kiyosaki. Même son de cloche dans les sphères conservatrices. « C'est un grand jour pour être conservateur sur Twitter », a pour sa part lancé la sénatrice républicaine Marsha Blackburn.

Elon Musk avait très largement blâmé la modération des contenus qu'il jugeait bien trop sévères sur la plateforme, en partageant son souhait de voir persister « même les pires critiques sur Twitter ». Des rumeurs sur un éventuel retour de Donald Trump, banni du réseau social pour y avoir publié de fausses informations, se sont rependues avant que le principal intéressé n'y mette un terme en confirmant qu'il resterait sur TRUTH, plateforme qu'il a lui-même créée.

« Elon Musk achète Twitter. CNN + ferme ses portes. Disney est mis au pas. C'est un mauvais moment pour être woke », a commenté un élu républicain. De quoi inquiéter les défenseurs d'un espace d'échange libre dans les limites de la légalité. Ces derniers n'ont pas manqué d'originalité pour exprimer leur désarroi.

### **Danger démocratique**

Dans une tribune relayée par le *Guardian*, l'universitaire membre du parti démocrate Robert Reich n'a pas hésité pas à s'en prendre à Elon Musk. « Le véritable objectif de Musk n'a rien à voir avec la liberté des autres. Son objectif est sa propre liberté illimitée – la liberté d'exercer un pouvoir énorme sans avoir à rendre de comptes aux lois et règlements, aux actionnaires ou à la concurrence du marché – c'est pourquoi il est déterminé à posséder Twitter », assène-t-il avant de faire part de ses inquiétudes sur le plan démocratique. « Contrairement à ses ambitions de bouleverser le transport et le vol interstellaire, celle-ci est dangereuse. Cela pourrait bien bouleverser la démocratie. »

Pour le journaliste américain Michael Hiltzik, il faut laisser au fantasque milliardaire le bénéfice du doute. « Personne ne sait si Musk sera bon ou mauvais pour Twitter. Tout dépend des politiques qu'il décide de mettre en œuvre en tant que propriétaire de la plateforme, et comment », estime-t-il dans les colonnes du *Los Angeles Times*. Ce dernier revient par ailleurs sur la notion « d'absolutisme de la liberté d'expression » évoquée par Elon Musk.

« La vérité est que 'l'absolutisme de la liberté d'expression' n'existe pas en tant que vertu dans le monde réel. Chaque place publique impose des limites à la parole, explicitement par des règles affichées ou implicitement par l'autorégulation de ses usagers. » Le défi qui attend Elon Musk semble plus grand qu'imaginé.

### **Une critique aisée, un art difficile**

Pour Evelyn Douek, maître de conférences à la Harvard Law School, la modération de contenus sur les plateformes publiques est loin d'être un exercice d'improvisation. « Une chose amusante à propos de la modération de contenus [...] est que presque tout le monde pense qu'il y a un problème. Presque tout le monde pense aussi que si vous les confiez simplement aux commandes, ils arrangeraient les choses », souligne-t-elle dans *The Atlantic*.

« Beaucoup de ceux qui pensaient qu'un Internet à tout faire régi par ses seuls utilisateurs était une bonne idée en sont venus à regretter leur naïveté. Les plateformes doivent donc modérer, mais Elon Musk a raison de dire que le public mérite de mieux comprendre ce qui se passe. Le public et les régulateurs devraient exiger plus de transparence afin de savoir quels contenus se trouvent réellement sur les plateformes, comment celles-ci les modèrent et si elles respectent réellement les règles qu'elles ont énoncées publiquement », lance-t-elle avant de conclure : « le meilleur de cette comédie dramatique jouée par Musk est d'illustrer pourquoi nous devons exiger plus pour notre sphère publique que des suzerains milliardaires ».

Source  
letemps.ch  
Anouch  
Seydtaghia  
26 avril 2022

## 4. Les algorithmes, enjeu majeur du rachat de Twitter par Elon Musk

*Le milliardaire a promis une transparence totale sur les algorithmes utilisés par le réseau social. Un expert avertit : cette promesse risque de n'être qu'une illusion et ne réglera sans doute aucun problème lié aux biais.*

En déboursant 44 milliards de dollars pour s'offrir Twitter lundi soir, Elon Musk ne s'est pas seulement offert un nouveau jouet. L'homme le plus riche de la planète a aussi lancé de manière sèche, via un tweet, un vaste débat sur les algorithmes. Ces lignes de code sont notamment au cœur de tous les réseaux sociaux : ils orientent les utilisateurs vers certains types de contenu, projettent des recommandations, marginalisent des individus, mais aussi des messages, et assurent à d'autres une exposition phénoménale. Lundi soir, Elon Musk a indiqué qu'il voulait rendre les algorithmes de Twitter « open source », c'est-à-dire visibles et analysables par tous. Ce qui pourrait avoir des conséquences majeures.

En théorie, les intentions d'Elon Musk sont louables. « Je veux rendre Twitter meilleur que jamais en l'améliorant avec de nouvelles fonctionnalités, rendre les algorithmes open source pour augmenter la confiance, vaincre les robots qui font du spam et authentifier tous les humains », écrivait-il lundi sur le réseau social.

### Supprimer les biais

Récemment, lors d'une conférence TED, l'homme d'affaires avait déjà affirmé que s'il y a « des changements dans les tweets des gens, s'ils sont accentués ou désaccentués, cette action devrait être rendue apparente ». Le but, selon Elon Musk, est qu'il n'y ait « aucune sorte de manipulation en coulisses, que ce soit de manière algorithmique ou manuelle ». Cofondateur et ancien directeur de Twitter, Jack Dorsey a immédiatement applaudi cette idée, affirmant que « le choix de l'algorithme à utiliser (ou non) devrait être ouvert à tous ».

Avec cette idée, Elon Musk veut éliminer tous les biais reprochés aux algorithmes. Mais aussi apaiser les critiques de nombreux républicains et voix conservatrices, qui suspectent les algorithmes de Twitter de marginaliser leurs voix.

### L'importance des données

Séduisante sur le papier, l'idée du milliardaire va se heurter à la réalité, avertit Florian Jatton, auteur du livre *The Constitution of Algorithms*, paru à la maison d'édition du renommé MIT. Selon lui, « pour tenter de mieux comprendre le fonctionnement précis de ces algorithmes, il faudrait également disposer des milliards de milliards d'octets de données – propriété de Twitter – que ces algorithmes utilisent pour apprendre les fonctions mathématiques qui, elles, orientent, recommandent et priorisent effectivement les contenus. Or il semble aujourd'hui impossible de rendre également publiques ces données d'apprentissage, pour des raisons évidentes de confidentialité. »

Le chercheur postdoctoral à l'Université de Lausanne, au Laboratoire d'étude des sciences et des techniques, estime qu'il est « illusoire de penser que le dévoilement de ces règles algorithmiques pourrait, à lui seul, résoudre les problèmes actuels de Twitter autour de la désinformation et de la prolifération de discours haineux. En effet, les règles algorithmiques ne sont qu'une toute petite partie – nécessaire mais pas suffisante – du système de recommandation et de priorisation des contenus, le gros « morceau » étant les données à partir desquelles ces règles apprennent de nouvelles fonctions mathématiques. »

### Soucis avec les photos

Florian Jatton reconnaît que rendre les algorithmes de Twitter publics « rendrait visibles certains choix – techniques et marchands – faits par le réseau social. Ce qui serait, en soi, intéressant. » Mais le chercheur avertit que « cela ne rendrait pas pour autant ces algorithmes transparents, car pour tenter de mieux comprendre leurs opérations effectives, il faudrait également disposer des milliards de milliards d'octets de données sur lesquelles ces algorithmes apprennent ».

Par le passé, Twitter avait communiqué à plusieurs reprises sur son désir d'améliorer ses algorithmes. En reconnaissant aussi leurs biais. Ainsi, en mai 2021, le réseau social avait admis que son algorithme qui recadre les photographies était légèrement biaisé en faveur des personnes

blanches et des femmes. Des chercheurs avaient trouvé qu'il y avait une différence de 4 % en faveur des personnes blanches en général et de 7 % en faveur des femmes blanches par opposition aux femmes noires. À la suite de ces tests, Twitter avait supprimé cet algorithme.

### Parallèle avec l'Europe

Fait intéressant, le futur Digital Services Act européen, qui vise à réguler les géants de la tech, va exiger de leur part un certain degré de transparence sur leurs algorithmes. L'idée d'Elon Musk irait-elle dans le sens de ce que veut Bruxelles ? « Il est vrai que tout un volet de cette loi mentionne la possibilité, pour les Etats membres, d'avoir accès aux algorithmes des grandes sociétés et plateformes, répond Florian Jaton. Mais une autre lecture pourrait voir dans les propos d'Elon Musk une façon de se dédouaner des problèmes de désinformation en les faisant uniquement dépendre d'une mise en accès open source des algorithmes de recommandation. Ce qui n'est, encore une fois, que la pointe de l'iceberg, selon moi. »

Source  
letemps.ch  
Stéphane Bussard  
26 avril 2022

## 5. Elon Musk et Twitter, un poison pour les démocraties

*Il a beau se présenter comme le héraut de la liberté d'expression en rachetant pour 44 milliards de dollars le réseau social Twitter, le patron de Tesla pourrait renforcer l'impact dévastateur qu'ont eu les réseaux sociaux sur les institutions démocratiques. Sa vision antiétatiste et libertarienne ne va rien arranger.*

L'achat de Twitter par le milliardaire Elon Musk n'est pas une bonne nouvelle. Derrière ses oripeaux de héraut de la liberté d'expression, le patron de Tesla pourrait accélérer le délitement des démocraties qui ont déjà fortement souffert du développement débridé des réseaux sociaux de Twitter à Facebook en passant par Instagram ou TikTok. C'est au cœur d'une démocratie américaine dévastée par Twitter et Facebook qu'il a réussi son OPA hostile sur Twitter. Pour justifier son achat absurde de 44 milliards de dollars grâce aux actions de sa propre société Tesla, il s'est appuyé sur le Premier Amendement de la Constitution américaine qui prône la liberté d'expression. Il entend remettre Twitter sur les rails (lequel a banni l'ex-président Donald Trump).

Or on a vu les dégâts qu'a occasionnés une interprétation sans limite de la liberté d'expression. Elle a mené aux pires dérives. Twitter et Facebook ont été les formidables véhicules de désinformation, de trolls, de mensonges dont l'impact a été mondialement amplifié par la puissance des algorithmes. Cela s'est vérifié lors des élections américaines de 2016 voire 2020, lors du Brexit ou d'autres élections dans des pays européens. On se réjouit de voir comment Elon Musk défendra la liberté d'expression face au pouvoir chinois quand Pékin fera pression sur Twitter et sur lui-même en utilisant le levier des revenus de 4,65 milliards de dollars engrangés par Tesla dans l'Empire du Milieu au premier trimestre 2022.

On peut imaginer, même si pour l'heure il nie toute volonté de revenir à Twitter, quel usage ferait Donald Trump du réseau social en cas de candidature à la présidentielle américaine de 2024. On peut imaginer aussi ce que serait une campagne présidentielle française en 2027 à la fin du macronisme avec un Twitter à la botte d'Elon Musk. Les réseaux sociaux avaient l'ambition de « démocratiser » le débat intellectuel. Ils l'ont restreint de manière effrayante. L'espace délibératif s'est restreint. La dispute intellectuelle n'existe plus vraiment. Elle a été supplantée par des guerres de chapelles qui se renforcent dans leur propre cloisonnement.

Elon Musk, la personne la plus riche de la planète, n'est par ailleurs pas un homme d'affaires sans idéologie. A l'image d'une autre figure de Californie, Peter Thiel, il déteste l'idée d'État qui cadre l'évolution d'un pays. Dans sa veine libertarienne, le gouvernement, c'est, comme le disait Ronald Reagan, le problème et non la solution. Ce n'est pas étonnant qu'il ne paie même pas le moindre impôt fédéral sur le revenu. Musk s'oppose de toutes ses forces à l'impôt sur les milliardaires qui est débattu outre-Atlantique. Il estime par ailleurs que les subventions étatiques sont une manne du diable qu'il faut absolument refuser. Or ce qu'il oublie de préciser, c'est qu'il a lui-même touché des aides étatiques à hauteur de milliards de dollars. Ce qu'il oublie aussi, c'est que l'Amérique est un pays déchiré par les inégalités et que celles-ci sont une vraie bombe à retardement.

Croire qu'il va développer Twitter de manière favorable à la démocratie et au renforcement des institutions démocratiques aux États-Unis et ailleurs dans le monde est une vue de l'esprit. Elon Musk avec l'arrogance de ses milliards et l'idéologie d'une minorité d'ultra-privilegiés a beau avoir eu le génie d'inventer la Tesla et de se projeter dans l'espace, il est, avec Twitter, une grave menace pour

nos démocraties. Avec Twitter sous son contrôle, il n'agit pas pour le bien commun. Il perpétue l'individualisme acharné qu'il incarne. Face à un cocktail aussi explosif, les démocraties semblent bien impuissantes.

Source  
letemps.ch  
Anouch  
Seydtaghia  
10 juillet 2022

## 6. Les quatre leçons du fiasco Elon Musk-Twitter

Avant même la fin de l'histoire entre l'entrepreneur et le réseau social, il est déjà possible de tirer plusieurs enseignements, notamment concernant la modération des contenus et le problème des faux comptes.

La farce n'est pas terminée. Tout est encore possible dans l'histoire qui devait d'abord unir, puis finalement opposer Elon Musk et Twitter. L'entrepreneur a retiré son offre de rachat dans la nuit de vendredi à samedi, esquissant un divorce entre deux parties qui n'ont jamais réussi à s'entendre. Le plus ironique de l'affaire serait que le conseil d'administration force, en passant par les tribunaux, Elon Musk à racheter le réseau social... Mais nous n'en sommes pas là. Beaucoup de choses sont encore possibles dans ce mauvais feuilleton. Mais il est d'ores et déjà possible de tirer quatre enseignements de cette histoire.

### 1. Une modération si difficile

On l'avait deviné tout début 2021, lorsque Donald Trump se faisait bannir de la quasi-totalité des réseaux sociaux après l'invasion du Capitole: modérer les réseaux sociaux est très compliqué. Placer le curseur au bon endroit, entre liberté totale d'expression d'un côté, et filtrage strict de tous les écrits, est extraordinairement difficile.

Elon Musk, fervent défenseur d'une liberté d'expression sans limite, pensait avoir la recette. Une recette ultra-simple, écrivait-il sur Twitter le 26 avril : « Par «liberté d'expression» j'entends simplement ce qui correspond à la loi. Je suis contre la censure qui va bien au-delà de la loi. Si les gens veulent moins de liberté d'expression, ils demanderont au gouvernement d'adopter des lois à cet effet. Par conséquent, aller au-delà de la loi est contraire à la volonté du peuple. »

Simple. Mais inapplicable. Ce qui est considéré comme légal dans un pays ne le sera pas dans un autre. On l'a vu tout récemment par exemple au Japon, où insulter quelqu'un sur un réseau social est désormais susceptible de vous envoyer en prison durant un an. La même insulte, écrite sur Twitter, ne sera pas condamnable dans un autre pays. Il existe toute une palette de nuances dans ce qui est acceptable ou non, légal ou non, et la liberté d'expression absolue n'est pas une option. Et adosser cette liberté d'expression à la loi peut aussi se révéler dangereux : cela risquerait de pousser certains gouvernements à durcir sensiblement leurs législations.

### 2. Le souci des faux comptes

Il ne fait guère de doute qu'Elon Musk utilise depuis des semaines le prétexte des faux comptes sur Twitter pour tenter de sortir sans frais de l'accord de rachat. Mais sur le fond, le patron de Tesla et SpaceX a raison : la légèreté avec laquelle la direction de Twitter a traité sa demande n'est pas acceptable.

Le 16 mai, Parag Agrawal, directeur de Twitter, affirmait sur le réseau social que d'après ses recherches, le pourcentage de faux compte se situait sous les 5 %, avec une marge d'erreur correcte. Ces 5% sont constitués de comptes gérés par des robots, aucun humain ne se trouvant derrière.

Mais quelques jours auparavant, le 28 avril, Twitter révélait qu'une erreur avait entraîné un mauvais calcul de son audience depuis trois ans, avec en moyenne 1,9 million d'utilisateurs comptés en trop. En 2017, une erreur comparable avait été reconnue par le réseau social concernant le calcul des trois années précédentes. Tout cela n'est pas très sérieux et jette le doute non seulement sur les chiffres actuels de Twitter (229 millions d'utilisateurs officiellement), mais aussi sur d'autres réseaux sociaux où sévissent de nombreux robots.

### 3. Pas de recette miracle

Lors du premier trimestre, Twitter a réalisé un chiffre d'affaires de 1,2 milliard de dollars, pour un bénéfice de 513 millions de dollars. Après des années de pertes, le réseau social est devenu bénéficiaire. Elon Musk avait lancé des objectifs extraordinairement ambitieux pour Twitter : la multiplication par cinq du chiffre d'affaires de l'entreprise d'ici 2028, notamment en faisant passer le nombre d'utilisateurs à 931 millions en 2028.

Tout cela semble irréaliste. Selon la société de recherche Business Intelligence, Twitter va

conserver sa part de 0,9 % de la publicité en ligne ces prochains mois, loin, très loin des 29 % de Google, des 12,5 % de Facebook et des 9 % d'Instagram. La publicité en ligne va certes croître ces prochains trimestres, mais cette hausse sera freinée par un ralentissement de l'économie. En parallèle, on voit mal comment augmenter le nombre d'abonnés payants. L'option Twitter Blue, coûtant 2,99 dollars par mois, permet d'annuler un tweet quelques secondes après l'avoir écrit ou de classer des favoris. Mais seule une fraction d'utilisateurs ont essayé cette option à l'intérêt tout relatif.

#### 4. A la merci d'un milliardaire

Avec 220 milliards de fortune, Elon Musk pouvait sans problème en mettre 44 sur la table pour acquérir Twitter. Le conseil d'administration n'avait pas hésité longtemps avant d'accepter son offre. Il s'en est vite mordu les doigts, vu le cirque toxique rapidement créé par Elon Musk, insultant le directeur du réseau social, méprisant les employés et agissant de manière négative sur l'action de l'entreprise.

C'est peut-être une leçon pour d'autres responsables de réseaux sociaux de moindre taille, voire de services en ligne : un seul homme, vu son extraordinaire fortune, peut fondre sur vous, promettre des miracles et au final causer des dégâts importants. Elon Musk promettait une prime de 38 % par rapport au cours antérieur de l'action de Twitter, une offre difficile à refuser. Mais la prochaine fois, les responsables d'une société y réfléchiront à deux fois avant d'accepter de faire entrer le loup dans leur société. Surtout s'il s'agit d'un animal, aussi génial soit-il, aussi imprévisible.



Source  
 letemps.ch  
 Anouch  
 Seydtaghia  
 28 avril 2023

## 7. En six mois, Elon Musk a-t-il vraiment détruit Twitter? Ce n'est pas si sûr

*Il y a pile six mois, le milliardaire rachetait le réseau social. Depuis, Elon Musk a allégé les règles de modération, créé le chaos avec sa nouvelle certification et géré le réseau de manière arbitraire. Mais tout n'est pas négatif.*

Le chaos, une dictature sans partage, un espace de non-droit... Pour les plus critiques, Twitter est devenu un enfer depuis son rachat par Elon Musk. Cette prise de pouvoir s'effectuait il y a six mois. Le 27 octobre 2022, le milliardaire pouvait tweeter : « L'oiseau est libre », après sa prise de contrôle effective du réseau social pour 44 milliards de dollars. Ce fut alors la fin d'une saga de six mois, durant laquelle Elon Musk a manifesté son envie de s'emparer de Twitter, avant de renoncer, puis d'être contraint de le racheter. La fin d'une saga, mais surtout le début d'une phase de turbulences extrêmes. Avec de nombreux points négatifs. Mais pas seulement: Elon Musk a aussi eu le mérite, en six mois, de lancer des innovations et de susciter des débats utiles.

La nouveauté la plus marquante de ces derniers mois a été incontestablement l'abonnement Blue. Annoncée immédiatement après la prise de pouvoir par Elon Musk, l'offre a fait plonger une première fois Twitter dans le chaos fin 2022, avec de multiples comptes faussement certifiés se faisant passer pour des célébrités ou des entreprises. On se souvient ainsi que la (fausse) annonce du décès de l'ancien président des Etats-Unis, Jimmy Carter, avait été prise au sérieux par de nombreux internautes, tout comme l'annonce (également fausse) de la mise à disposition gratuite de l'insuline par le fabricant Eli Lilly. Dépassé par les événements, Elon Musk était revenu en arrière et avait mis en pause son projet de lier les certifications à un abonnement payant.

### Une dictature

Mais ce ne fut qu'un prélude à ce qui se passe depuis début avril, avec le retour de Blue. Les individus, associations ou entreprises autrefois certifiés gratuitement (et de manière fiable) ont tous perdu leur étiquette bleue de certification, soumise désormais uniquement au paiement d'un abonnement de quelque 8 dollars (pour les individus) à 1000 dollars mensuels (pour les entreprises). Depuis, nouvelle vague d'impostures sur Twitter, n'importe qui pouvant prétendre être n'importe qui.

De cette nouvelle phase de turbulences, deux éléments négatifs ont émergé. D'abord, on a vu Elon Musk se muer en dictateur. C'est lui qui a décidé d'offrir la certification à des voix très critiques qui refusaient de payer, tels le basketteur LeBron James ou l'écrivain Stephen King – des décisions personnelles aussi partiales que celle qui avait amené Elon Musk à supprimer, fin 2022, des comptes d'utilisateurs suivant les déplacements des avions privés de personnalités, dont lui-même.

### Fini l'égalité

Ensuite, Elon Musk est allé à l'encontre de son slogan de « donner le pouvoir au peuple » : créer deux classes d'utilisateurs – ceux qui payent et les autres – n'a rien de démocratique, les seconds voyant la visibilité de leurs tweets sensiblement réduite par rapport aux premiers. Sur Twitter, le concept d'égalité a ainsi disparu.

Il faut aussi parler de l'affaiblissement de la modération sur Twitter. En 2022, Elon Musk avait quasi immédiatement licencié la moitié des employés du réseau social. Depuis, les effectifs seraient passés de 8000 à moins de 2000 employés. Puis le directeur a rétabli quelque 70 000 comptes auparavant suspendus pour propos raciste, désinformation ou invitation à la haine, dont celui de Donald Trump (qui ne l'a pas utilisé). Des études ont montré une augmentation des appels à la haine depuis, ainsi que des attaques contre des minorités. Le réseau social est également davantage sujet à des campagnes de désinformation et d'influence politique.

### Elon Musk en accusation

Elon Musk en est aussi personnellement responsable. L'AFP, qui a analysé des milliers de messages publiés par Elon Musk entre octobre 2022 et mars 2023, a ainsi notamment vu que le milliardaire avait partagé un faux article portant le logo du média américain CNN, assuré que la police avait escorté un des assaillants dans le Capitole ou encore donné de l'ampleur à une publication à caractère discriminatoire blâmant les personnes de la communauté LGBT +pour des

fusillades meurtrières.

Dans une récente interview à la BBC, Elon Musk affirmait qu'il devrait « s'abstenir de tweeter après 3h du matin ». « Ai-je fait beaucoup d'erreurs depuis que je suis arrivé ? Bien sûr. [...] Me suis-je tiré une balle dans le pied, à de multiples reprises avec mes tweets ? Oui. » Le directeur de Twitter admet des erreurs. Mais aux yeux de nombreux utilisateurs, il n'a pas fait tout faux.

### **Nouvelles fonctions**

D'abord, de manière générale, Twitter demeure un réseau social très important. Nul ne sait désormais combien il compte d'utilisateurs (400 millions ? Davantage ? Impossible à savoir), mais cette plateforme demeure une référence pour diffuser de l'information, des expertises et des opinions. Il n'est pas certain que le réseau alternatif, Bluesky, lancé par un cofondateur de Twitter, Jack Dorsey, le concurrence rapidement.

Ensuite, Elon Musk a apporté des nouveautés intéressantes avec l'abonnement Blue si décrié. Le service permet de créer des tweets, des réponses et des citations contenant jusqu'à 10 000 caractères contre 280 normalement. Blue donne aussi la possibilité d'éditer un tweet jusqu'à cinq fois dans les trente minutes qui suivent sa publication. Il est aussi possible de voir le tweet quelques secondes pour validation avant sa publication.

### **Davantage de statistiques**

Elon Musk a également changé la façon dont le réseau social fonctionne. Ainsi, le fil de l'utilisateur est divisé en deux, avec une colonne « abonnements » et une autre, intitulée « pour vous », affichant des tweets susceptibles d'intéresser l'utilisateur, alors que ses émetteurs ne font pas partie des gens qu'il suit. Par défaut, c'est cette dernière colonne qui s'affiche. Une façon de découvrir d'autres contenus sur le réseau, même si ces découvertes sont basées sur des décisions d'algorithmes faites en fonction du comportement de l'utilisateur.

Autre nouveauté intéressante, depuis fin 2022, l'affichage d'informations supplémentaires sous les tweets, comme celui d'un compteur d'impressions, permettant de savoir combien de personnes ont vu ses propres tweets, mais aussi ceux de tout le monde. Cela donne une information plus précise sur l'attrait de son message, complétant le nombre de likes et de re-tweets. « Cela montre que Twitter est plus vivant qu'il n'y paraît, 90 % des utilisateurs lisant, mais ne tweetant pas, ne répondant pas ou ne likant pas », affirmait Elon Musk. Un compteur des signets a aussi été introduit, donnant une information supplémentaire sur la valeur de ce qui a été publié.

### **Promesse non tenue**

Concernant la modération, Elon Musk prétend avoir effectué de grands efforts et supprimé des centaines de milliers de faux comptes. En parallèle, il a développé les Community Notes, permettant à n'importe qui de marquer du contenu jugé problématique – y compris des publicités considérées comme trompeuses. Notons aussi que le code source de Twitter a en grande partie été rendu public, conformément à la promesse d'Elon Musk.

Enfin, il y a une chose qu'Elon Musk n'a pas réalisée, malgré ses promesses: transformer twitter en super-application à tour faire, une application X comme il l'appelait, sur le modèle de l'app chinoise WeChat. Ce n'est pour l'heure qu'un mirage. Mais à la vitesse à laquelle le milliardaire modifie son réseau social, tout est possible en permanence...

### **Attaqué en justice, Elon Musk dit être victime d'un « deepfake »**

C'est un argument peu banal que viennent d'utiliser les avocats d'Elon Musk. Le milliardaire est attaqué en justice en Californie par des proches d'un conducteur décédé alors qu'il conduisait une Tesla. Selon les plaignants, le directeur de Tesla avait prononcé cette phrase en 2016 : « Une [Tesla] Model S et une [Tesla] Model X, à ce stade, peuvent conduire de manière autonome avec plus de sécurité qu'une personne. Dès maintenant. » La famille du conducteur décédé affirme que celui-ci a été victime d'une défaillance du logiciel de conduite automatique. En face, les avocats d'Elon Musk affirment qu'il n'a jamais dit les phrases précitées, et qu'il s'agit d'une fausse vidéo (deepfake). Cependant, il semble bien qu'Elon Musk ait dit ces phrases, en 2016, lors d'une conférence publique organisée par le site spécialisé Recode.